

HUMANISTICA LOVANIENSIA

JOURNAL OF NEO-LATIN STUDIES

Vol. LXIV - 2015



LEUVEN UNIVERSITY PRESS

*Published with support of
PEGASUS Limited for the
Promotion of Neo-Latin Studies*

and

Universitaire Stichting van België



© 2015 Universitaire Pers Leuven / Leuven University Press /
Presses Universitaires de Louvain,
Minderbroedersstraat 4 - B 3000 Leuven/Louvain, Belgium

All rights reserved. Except in those cases expressly determined by law, no part of
this publication may be multiplied, saved in an automated data file or made public
in any way whatsoever without the express prior written consent of the publishers.

ISBN 978 94 6270 053 6
D/2015/1869/41
ISSN 0774-2908
NUR: 635

CONSPECTUS RERUM

Ninth Annual Jozef IJsewijn Lecture

- Jean-Louis CHARLET, *Trois lectures du mythe d'Orphée dans la poésie néo-latine: Pétrarque (Bucolicum carmen), Politien (Silvae), Pontano (Urania, Eclogae)* . . . 3-22

1. Textus et studia

- Farkas Gábor KISS, *Un nouveau témoin illustré du Libellus de imaginibus deorum (Eger, Bibl. Arch., ms. B.X.44)* 23-41
- Giacomo COMIATI, *'Sonoros cantat amores'. Un'analisi dei Carmina in metro saffico di Cristoforo Landino* . . . 43-73
- Martin MURPHY, *Thame, Tübingen, Kraków and Reading: The Itinerary of Leonard Cox, Humanist and Schoolmaster (c. 1495-1550)* 75-95
- Tobias LEUKER, *Poemas de Diogo Pires en un códice de Washington (con una edición comentada de los versos Ad Micas fratres)* 97-111
- Antonio DÁVILA PÉREZ, *Correspondencia latina inédita entre Benito Arias Montano y Juan Rethio (1572-1573)* 113-165
- Constantin RAÏOS, *Une traduction latine inédite du Discours égyptien (Or. 36) d'Aelius Aristide* 167-221
- Juan R. BALLESTEROS, *Lipsio y las fuentes bizantinas: Una nota sobre algunas lecturas de don Baltasar de Zúñiga* 223-232
- Tiziana PROVVIDERA, *Two Overlooked and Almost Unknown Italian Manuscripts of Lipsius's Politica and Admiranda* 233-257
- Miguel ALARCOS MARTÍNEZ, *La Oratio habita a Petro Iohanne Nunnesio Valentino in Academia Valentina ad Philippum III: Edición crítica, traducción y estudio* . . 259-281
- Chris JOBY, *Constantijn Huygens' Knowledge and Use of Greek* 283-320

— Annette TOMARKEN, <i>Borrowed Nonsense: The Nugae Venales and the Prologues of Bruscombille</i>	321-337
— Walther LUDWIG, <i>Wortkunststücke in der frühneuzeitlichen lateinischen Poesie oder über die Parnassi bicipitis de pace vaticinia des Jodocus de Weerd</i>	339-365
— Corinna VERMEULEN, <i>'La langue des doctes'. Style and Strategy in Descartes's Latin Works</i>	367-379
2. Instrumentum criticum	
— Gilbert TOURNOY, <i>Anecdota Vivica (II)</i>	381-388
— Dirk SACRÉ, <i>De Gulielmi Gageri (1555-1622) carminibus iuvenilibus emendatius exscribendis</i>	389-394
— Dirk SACRÉ, <i>Giacomo Leopardi in Latin: A Pair of Additions</i>	395-399
3. Instrumentum bibliographicum neolatinum	401-489
4. Instrumentum lexicographicum	491-494
5. Indices	
— Index codicum manuseriptorum	495
— Index nominum	496-506

Farkas Gábor Kiss

UN NOUVEAU TÉMOIN ILLUSTRÉ DU
LIBELLUS DE IMAGINIBUS DEORUM
 (EGER, BIBL. ARCH., MS. B.X.44)

Le *Libellus de imaginibus deorum* a suscité l'attention des chercheurs depuis le début du XX^e siècle.¹ Dans une étude célèbre consacrée à l'évolution de la méthode iconologique, Aby Warburg a décrit très brièvement un traité qu'il appelait simplement 'Albericus', en mentionnant le fait qu'il contient 23 images de dieux païens avec leurs descriptions iconographiques et leurs attributs.² Dans cet article pionnier de Warburg, notre traité joue seulement un rôle marginal: il apparaît comme un vecteur des connaissances sur l'iconographie antique des dieux païens, qui aurait influencé les représentations de ceux-ci dans les miniatures françaises du XIV^e siècle. Même si Warburg n'a pas examiné en détail la question de la datation de ce traité, on peut déduire de ses mots qu'en 1912 il devait penser à une date antérieure au XIV^e siècle.³ C'est Fritz Saxl, le disciple fidèle de Warburg, qui reconsidéra la place exacte du *Libellus* dans la série des traités mythographiques tardo-médiévaux, lorsque, dans une étude de

¹ Je tiens à remercier Prof. Dr. Lambert Isebaert pour avoir corrigé mon texte, M. Gábor Fölköli pour ses commentaires, et Dr. Erzsébet Löffler et Tímea Nemesné Kis pour avoir accordé le permis de reproduction du manuscrit. Cette recherche a été soutenue par les projets 'OTKA PD-104316' et 'MTA Lendület'.

² Aby Warburg, 'Italienische Kunst und internationale Astrologie im Palazzo Schifanoia zu Ferrara', in *L'Italia e l'arte straniera: Atti del X congresso internazionale di storia dell'arte* (Roma: Maglione & Strini, 1922), pp. 179-193. Le texte de cet article célèbre est consultable dans plusieurs rééditions et traductions, par exemple Aby Warburg, 'Italian Art and International Astrology in the Palazzo Schifanoia, Ferrara', in id., *The Renewal of Pagan Antiquity*, introd. Kurt W. Forster, transl. David Britt (Los Angeles: Getty Research Institute, 1999), pp. 563-592. En fait, le *Libellus* contient 34 chapitres illustrés par 34 images: 21 images des dieux, 12 travaux d'Hercule et pour conclusion la description de Cérès.

³ Évidemment dans cette étude Warburg a identifié le traité du Troisième Mythographe du Vatican ('Albericus') du XII^e siècle, qui n'a jamais été illustré, avec le *Libellus de imaginibus deorum* du XV^e siècle.

synthèse, il essaya de rassembler les idées éparses de son maître sur la renaissance de l'Antiquité classique.⁴

Selon la théorie de Warburg (que nous connaissons donc seulement par l'intermédiaire de Saxl) la transition de la mythographie médiévale à celle de la Renaissance s'est produite en deux étapes. D'abord, à partir de l'*Afrique* de Pétrarque, œuvre qui contient une description iconographique des dieux païens au troisième livre (lignes 136-241),⁵ les interprétations allégoriques de la mythologie ancienne furent éliminées et disparurent au cours du XIV^e siècle; seules les particularités iconographiques médiévales furent retenues dans la mythographie latine après le XIV^e siècle. A cette étape succéda une seconde révolution, un siècle plus tard, dans les années trente et quarante du XV^e siècle, lorsque les idéaux iconographiques de l'art décoratif revinrent aux modèles anciens originaux, qui furent découverts de plus en plus nombreux dans le sol de Rome et de l'Italie. Selon la thèse de Warburg (au moins dans la formulation de Saxl), le *Libellus* est le dernier texte mythographique à avoir retenu les traits iconographiques élaborés au Moyen Âge, alors que les allégorismes médiévaux avaient déjà été écartés par son auteur. Dans ce cadre théorique bien défini, le *Libellus* occupe donc, en dépit de sa circulation limitée, une place assez importante.

Cette argumentation, y compris le rôle central dévolu au *Libellus* dans l'évolution historique du 'rinascimento dell'Antichità', a été reprise plusieurs fois dans les publications de l'école de Warburg. Hans Liebeschütz a consacré une étude comparative détaillée aux sources directes et

⁴ Fritz Saxl, 'Rinascimento dell'Antichità: Studien zu den Arbeiten Aby Warburgs', *Repertorium für Kunstwissenschaft*, 43 (1921), 220-272 (p. 242). Une réédition de cet article important se trouve dans le volume Aby M. Warburg, *Ausgewählte Schriften und Würdigungen*, hrsg. von Dieter Wuttke in Verbindung mit Carl Georg Heise (Baden-Baden: V. Koerner, 1980), pp. 347-399. Sur l'amitié de Warburg et Saxl, voir Ernst H. Gombrich, *Aby Warburg: Una biografia intellettuale*, trad. Alessandro dal Lago et Pier Aldo Rovati (Milano: Feltrinelli, 2003), pp. 167-168.

⁵ Pétrarque, *L'Afrique: 1338-1374*, trad. Rebecca Lenoir (Grenoble: Jérôme Millon, 2002), pp. 118-125. Sur l'écphrasis des dieux païens de Pétrarque, v. Stefan Tilg, 'Eine christliche Spur in Petrarca's heidnischem Götterkosmos? Zur Reihung der Planeten der Ekphrasis des Syphax-Palastes (*Africa*, 3, 95-110)', *Humanistica Lovaniensia*, 54 (2005), 63-76; Enrico Fenzi, 'Di alcuni palazzi, cupole, planetari nella letteratura classica e medievale e nell'*Africa* del Petrarca', in id., *Saggi petrarcheschi* (Fiesole: Cadmo, 2003), pp. 227-303; Karl A. Neuhausen, 'Hermes/Merkur im frühen Renaissance-Humanismus: Das neue Bild eines prominenten antiken Gottes in der *Africa* und im übrigen lateinischen Werk Petrarca's', *Mittellateinisches Jahrbuch*, 28 (1993), 58-102 et Niccolo Festa, 'Il "palazzo della Verità" e le lacune dell'*Africa*', *Giornale Dantesco*, 27 (1929), 97-101.

indirectes de notre traité, en établissant un rapport très étroit entre le *De formis figurisque deorum* de Pierre Bersuire (Petrus Berchorius) et les descriptions des divinités grecques dans le *Libellus*, à l'exception des travaux d'Hercule.⁶ Erwin Panofsky et Fritz Saxl ont élaboré les conjectures de Warburg dans un article paru en 1933,⁷ appelé à devenir le noyau central de l'ouvrage célèbre de Panofsky sur le concept de la renaissance (1960).⁸ Selon la thèse bien connue de Panofsky, l'harmonie ancienne entre la forme externe des représentations mythologiques (comme les images des dieux) et leur contenu intérieur ne se retrouve pas avant la renaissance du XV^e siècle. L'illustration des trois Grâces dans le *Libellus* est choisie par Panofsky pour servir d'exemple à sa théorie: même si l'auteur du *Libellus* connaît l'attitude la plus caractéristique des Grâces, c'est-à-dire que l'une d'elles doit se tenir avec le dos tourné vers le spectateur, l'illustrateur bouleverse l'harmonie esthétique de l'Antiquité, quand il choisit de représenter, avec le dos tourné, non pas la Grâce du milieu, mais une Grâce latérale.⁹ Cette interprétation négative est partagée aussi par Jean

⁶ Hans Liebeschütz, *Fulgentius metaforalis: Ein Beitrag zur Geschichte der antiken Mythologie im Mittelalter* (Leipzig – Berlin: Teubner, 1926), p. 43 et pp. 58-64. Sur l'oeuvre mythologique de Pierre Bersuire voir Fausto Ghisalberti, 'L'*Ovidius moralizatus* di Pierre Bersuire', *Studj romanzi*, 23 (1933), 5-136; Petrus Berchorius, *Reductorium morale, Liber XV: Ovidius moralizatus, Cap. I: De formis figurisque deorum. Textus e codice Brux. Bibl. Reg. 863-9 critice editus*, ed. Joseph Engels, *Werkmateriaal*, 3 (Utrecht: Instituut voor Laet Latijn der Rijksuniversiteit, 1966); Joseph Engels, 'L'édition critique de l'*Ovidius moralizatus* de Bersuire', *Vivarium*, 9 (1971), 19-24; Ralph J. Hexter, 'The *Allegari* of Pierre Bersuire', *Allegorica*, 10 (1989), 51-84.

⁷ Erwin Panofsky – Fritz Saxl, 'Classical Mythology in Medieval Art', *Metropolitan Museum Studies*, 4 (1933), 228-280 (p. 257).

⁸ Erwin Panofsky, *Renaissance and Resuscitations in Western Art* (Stockholm: Almqvist & Wiksell, 1960), pp. 79-81. Bien sûr, depuis le livre de Panofsky, plusieurs études ont relevé l'influence considérable des cycles illustratifs du *Libellus* sur quelques manuscrits illuminés du XV^e siècle. V. Alain Arnould, 'The Iconographical Sources of a Composite Manuscript from the Library of Raphael de Mercatellis', *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 51 (1988), 197-209; *Le livre des échecs amoureux*, ed. Anne Marie Legaré (Paris: Chêne, 1991), et Nigel F. Palmer, 'Bacchus und Venus: Mythographische Bilder in der Welt der Spätmittelalter', in *Literatur und Wandmalerei – II. Konventionalität und Konversation* (Tübingen: Niemeyer, 2001), pp. 189-235 (pp. 200-201). V. aussi Bodo Guthmüller, 'Formen des Mythenverständnisses um 1500', in *Literatur, Musik, und Kunst im Übergang vom Mittelalter zur Neuzeit*, éd. H. Boockmann (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1995), pp. 109-131.

⁹ Panofsky – Saxl, 'Classical Mythology', p. 257: 'No mediaeval artist could imagine that the reason for the positions in the classical group had originally been a mere esthetic one, for in the mythological literature they were explained by an allegory... [s]o it didn't matter whether or not the Grace whose back was turned was in the middle.'

Seznec dans son livre sur la tradition mythologique, qui souligne, dans le *Libellus*, les malentendus picturaux venant des sources médiévales.¹⁰

Malgré l'historiographie abondante au sujet du *Libellus*, quelques incertitudes persistent en ce qui concerne la datation de cet ouvrage anonyme, comme on peut le constater par exemple dans la *Survivance des dieux païens* de Jean Seznec, qui propose deux dates différentes pour notre traité, à savoir 1400 et 1420.¹¹ Le seul manuscrit de ce texte qui ait été identifié jusqu'à ce jour (le Codex Vaticanus Reginensis Latinus 1290) est un palimpseste, probablement du début du XV^e siècle, daté et situé par Aby Warburg à Pavie, vers 1420.¹² La datation et la localisation du savant allemand se fondent sur le fait qu'il a trouvé les deux mots 'Arrendum Becarium' au verso du quatrième folio et qu'il les a rattachés à la famille Beccaria de Pavie. Malheureusement, cette note ne se retrouve plus dans le manuscrit romain aujourd'hui, comme l'avait signalé déjà Annegrit Schmitt,¹³ et par conséquent, dans leur *corpus* des dessins italiens de la Renaissance, Degenhart et Schmitt ont associé les dessins et le texte de ce manuscrit à Vérone, vers 1400, en se basant sur des traits stylistiques.¹⁴

Une autre direction de la recherche concerne le lien du texte du *Libellus* avec les autres descriptions tardo-médiévales des dieux, comme celles de Chaucer. En 1957, Ernest H. Wilkins avançait la thèse que le *Libellus* aurait été la source directe des deux descriptions de Vénus par Chaucer (dans le *House of Fame* et *Knight's Tale*), où l'auteur semble imiter le *Libellus* plutôt que l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire; par conséquent, la composition du *Libellus* devrait être antérieure à la date probable des œuvres de Chaucer, raison pour laquelle est proposée une datation

¹⁰ Jean Seznec, *The Survival of Pagan Gods* (New York: Bollingen, 1953), pp. 170-179.

¹¹ Seznec, *The Survival*, pp. 175 et 177. Cette différence est peut-être à attribuer à la différenciation entre le traité même et le premier manuscrit qui transmet l'ouvrage (Vat. Reg. lat. 1290).

¹² Saxl, 'Rinascimento dell'Antichità', p. 242.

¹³ Annegrit Schmitt, 'Herkules in einer unbekanntenen Zeichnung Pisanellos', *Jahrbuch der Berliner Museen*, 17 (1975), 51-86 (p. 74): 'A. Warburgs, von F. Saxl zitierte Lesung "Beccaria", die ihre auf diese Familie in Pavia beschliessen liess, kann nicht bestätigt werden.' Même si on ne peut plus lire cette expression dans le manuscrit, on peut facilement conjecturer une autre explication dans le contexte iconographique du *Libellus*: on pourrait penser de 'addendum becarium' ('il faut ajouter (sur l'image) encore un calice').

¹⁴ *Corpus der italienischen Zeichnungen 1300-1450. Teil II: Venedig. Addenda zu Süd- und Mittelitalien*, eds Bernard Degenhart et Annegrit Schmitt (Berlin: Mauer, 1980), II.2, 364.

avant 1380.¹⁵ Selon Wilkins, deux menus détails présents chez Chaucer ne se retrouvent pas exactement dans l'*Ovidius moralizatus* de Bersuire, à savoir le fait que Vénus tient une coquille (*conca*) dans la main droite (même si Chaucer a remplacé la coquille par une *citole*, c'est-à-dire une cithare) et d'autre part que la couronne portée par la déesse est composée de roses blanches et rouges, et non pas seulement de roses rouges, comme chez Bersuire. Erwin Panofsky a mis en doute cette théorie, mais sans contre-arguments sérieux pour l'essentiel: ses doutes sont probablement dus au fait que la thèse de Wilkins entraînerait une datation plus précoce pour les images du *Libellus* aussi.¹⁶ Au moins pour ce qui est de l'apparition de la *citole* au lieu d'une coquille dans le *Knight's Tale*, John Steadman a proposé une explication en signalant, comme source possible, l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire, faisant valoir que le moine bénédictin utilise une allégorie musicale pour l'attribut de la coquille ('dicitur concham marinam in qua scilicet canitur vel choreizatur').¹⁷ Plus tard, Betty Nye Quinn constatait que, si Vénus tient la coquille dans sa main droite, cela peut être observé également dans la version plus étendue de l'*Ovidius moralizatus*,¹⁸ si bien que l'argument fondé sur l'apparition de la coquille marine peut être écarté. Cependant, un autre problème important persiste, celui des roses de Vénus, qui sont rouges et blanches au lieu des roses toutes blanches. Bien qu'on ne trouve pas exactement ces attributs dans d'autres sources que le *Libellus*, la *Généalogie des dieux païens* de Boccace peut nous aider, dans la mesure où elle offre une description de la déesse Vénus, dans laquelle les deux couleurs sont mentionnées. Boccace, dans la liste qu'il donne des attributs de la *Venus magna* (la Vénus chaste, qu'il sépare de la Vénus impudique), évoque les symboles du myrte (une fleur blanche) et des roses: 'Mirtus autem ideo Veneri dedicata est, quia ut ait Rabanus, a mari dicta est, quia nascatur in litoribus, et Venus in

¹⁵ Ernest H. Wilkins, 'Descriptions of Pagan Divinities from Petrarch to Chaucer', *Speculum*, 32 (1957), 511-522.

¹⁶ Panofsky, *Renaissance and Renascences*, pp. 79-80 n. 2. Il reconnaît la validité des ressemblances citées par Wilkins, mais il cite l'exemple de Mars, où Chaucer dépeint le dieu de la guerre debout sur un char (pour lequel il existe un parallèle dans l'*Afrique* de Pétrarque) et non pas assis, comme Mars peut être observé dans le *Libellus* ainsi que chez Berchorius. Cependant, ce n'est pas un argument valable contre l'utilisation du *Libellus* dans les autres cas.

¹⁷ Berchorius, *Reductorium morale*, p. 15.

¹⁸ Betty Nye Quinn, 'Venus, Chaucer, and Peter Bersuire', *Speculum*, 38 (1963), 479-482 (pp. 479-480).

mari dicitur genita [...]. Rosa vero ob id illius flos dicitur, quia suavis sit odoris.¹⁹ D'autre part, dans son livre sur la tradition médiévale de la figure de *Vénus anadyomène*, Meg Twycross a fait allusion au fait que dans les romans français et anglais du Moyen Âge, les guirlandes sont presque obligatoirement rouges et blanches.²⁰

Aby Warburg ainsi que Degenhart et Schmitt ont supposé que le texte et ses illustrations ont été créés simultanément. Depuis les remarques de Hans Liebeschütz dans son livre *Fulgentius metaforalis* (1926), on a tendu à oublier qu'il existait des copies non illustrées du *Libellus*. Liebeschütz fut le dernier à en parler et à citer les variantes textuelles du *Libellus* des trois anciennes collections d'œuvres mythographiques.²¹ Quand Henricus Petrus, le premier imprimeur-éditeur scientifique du texte au XVI^e siècle, a publié l'ouvrage en utilisant l'édition de Vienne de 1510,²² il est presque certain que toutes ses sources étaient dépourvues d'illustrations, car autrement il est difficile d'imaginer comment Petri pourrait avoir imprimé ce passage sur la naissance de Pégase (issu d'un rocher frappé par Neptune de son trident), qui comporte en effet une erreur grave: '[Neptunus] tridentem pro sceptro regio manu tenens: quo saxum quoddam percutiens, *aequor quoddam acerrimum* producebat.' La phrase imprimée signifie que le coup du trident de Neptune aurait engendré la mer (*aequor*) au lieu de Pégase, un cheval (*equum*). Si Petrus avait eu sous les yeux les illustrations montrant un cheval (comme dans le manuscrit de Rome), il n'aurait sans doute pas imprimé 'aequor' pour 'equum'. Dès

¹⁹ Giovanni Boccaccio, *Genealogie deorum gentilium libri*, ed. Vincenzo Romani, 2 vols (Bari: Giuseppe Laterza e figli, 1951), I, 147. Pourtant il cite la rose seulement en rapport avec la Vénus impudique (p. 149).

²⁰ Meg Twycross, *The Medieval Anadyomene: A Study in Chaucer's Mythography* (Oxford: Basil Blackwell, 1972), pp. 13-14. Il reste toutefois difficile d'accepter son hypothèse, selon laquelle ce serait le *House of Fame* de Chaucer qui aurait influencé le *Libellus* plutôt que l'inverse (p. 12: 'Is there any reason, apart from the language in which he wrote, why he should not take his place in the chain of transmission, and the red and white roses of the *Libellus* be derived from the *House of Fame*? There is nothing in the chronology against it. We appear to know nothing about the original provenance of the *Libellus*.')

²¹ *Fulgentii Christiani philosophi [...] Mythologiarum libri tres* (Bâle: Henricus Petrus, 1543); *Mythographi Latini*, ed. Thomas Munckerus (Amsterdam: vidua Joannis à Someren, 1681); *Auctores mythographici Latini*, ed. Augustinus van Staveren (Leiden – Amsterdam: Luchtmans – Wetstenius – Smith, 1742). Pour le texte du *Libellus*, Van Staveren a simplement reproduit l'édition de Muncker.

²² *Fulgentii Mythologiarum libri tres*, pp. 167-193 (pp. 167-168). Henricus Petrus a réimprimé les paratextes de l'édition parue chez Vietor à Vienne en 1510 (republiée plus tard chez Singrenius en 1523).

lors, bien qu'il y ait eu une autre tradition manuscrite du *Libellus* sans illustrations,²³ le problème de la date et du lieu d'origine de notre traité attend encore une solution.

Une autre suggestion tacite pour la datation a été proposée par Berthold Ullmann, dans son édition de *Travaux d'Hercule* de Coluccio Salutati: dans un seul cas, il n'a pu trouver aucune autre source pour le texte de Salutati que le *Libellus*.²⁴ Cela signifierait que le *Libellus* aurait été composé avant 1407, l'année où Salutati terminait son ouvrage. Toutefois, la ressemblance textuelle est peu probante: abordant les travaux d'Hercule, l'auteur anonyme du *Libellus* dit à propos de l'hydre de Lerne que lorsqu'on coupait une de ses têtes, deux autres se régénéraient à la place, tandis que Salutati, perdu dans le nombre de têtes repoussant à chaque fois (allant de un à neuf), écrit: 'Aliqui dixerunt uno capite duo vel tria repullulasse.' Néanmoins, on peut se demander si d'un tel chiffre, qui pouvait varier d'un manuscrit à l'autre, d'une source à l'autre, on peut vraiment déduire que Salutati a vu le *Libellus*. On pourrait même imaginer le contraire.

Après cet aperçu de l'état actuel de la recherche, je voudrais attirer l'attention sur un témoin nouveau du *Libellus* qui peut corroborer les hypothèses avancées précédemment sur la création de ce traité de mythologie illustré et qui, dans une certaine mesure, est à même de nous fournir des renseignements supplémentaires quant à son origine et sa circulation en Italie. Dans la Bibliothèque de l'Archevêché d'Eger (Hongrie) est conservé un manuscrit (avec la cote B.X.44) qui contient exactement les mêmes écrits que le codex Reginensis. Chaque dieu païen occupe une page dans le manuscrit d'Eger, de telle façon que les dix-sept premiers feuillets du manuscrit sont remplis du texte et des images du *Libellus*. Ils sont suivis d'une version fragmentaire de la mythographie d'Albericus, le Troisième Mythographe du Vatican, avec quelques notes et corrections en marge (18r-84v); le texte du mythographe Albericus s'interrompt à la fin du douzième chapitre (expl.: 'Hanc etiam fabulam in sacris eius repraesentasse

²³ Évidemment, pour une recension complète de la tradition du texte, il faudrait inclure aussi les éditions imprimées: par exemple Lucius Fenestella (= Andreas Floccus), *De Romanorum magistratibus* – Albricus Philosophus, *De imaginibus deorum* (Milan: Philippus de Lavagnia, 1475-1477 = ISTC if00063000, GW 10042; Florence: Bartolomeo di Libri, 1492 = ISTC if00065000, if00066000, GW 10043, 10044; Rome: Mazochius, 1510, 1517; Vienne: Vietor, 1510 et Singrenius, 1523 etc.)

²⁴ Berthold L. Ullman, *The Humanism of Coluccio Salutati* (Padoue: Antenore, 1963), pp. 237-238.

leguntur').²⁵ Les quatre derniers feuillets du manuscrit contiennent de brèves notes sorties de la plume d'Antonio Baratella (c. 1385-1448), humaniste de la région de Padoue,²⁶ qui a compilé une liste d'auteurs latins en vers dactyliques ou hexamétriques (85r: 'Authorum nomen est Cato dac., Avianus eleg., Epicarmus dac. ...'), suivie par une liste d'écoles philosophiques, d'inventeurs des arts musicaux en forme épistolaire, etc. (85v: 'Studia: Petijsti Grecorum studia quibus titulis et derivationibus nuncupentur...') ainsi que par une énumération d'orateurs modernes ('Petijsti vir dulcis quos oratores modernos, qui sic demonstrantur, intelligimus: Gaspar Barzizius Bergomensis, Leonardus Aretinus Etrurius, Guarinus Veronensis...') et de poètes humanistes ('Anthonius Luscus Vicentinus dac. cantavit; Candidus Mediolanensis dac. et eleg. ...'). Sur les feuillets suivants, Baratella a complété ce canon littéraire contemporain par un répertoire de ses propres œuvres écrites, qui va jusqu'à l'année 1439 ('Ego A. Baratella Laureus patavus poetarum pincerna lirice cecini in cunctis generibus et speciebus metrorum. Libelli nostri numero sunt unus et viginti, usque ad Idus Decembres 1439. prout hic conscribuntur'),²⁷ et par un tableau des inventeurs de la métrique classique (86v-87v). Le dernier feuillet comporte deux lettres, dont la première est adressée à un membre de la famille Barzizza par Baratella lui-même (88r: 'Ut meus alterego Barzizie insignis', datée à 12 janvier 1439, à Feltre),²⁸ alors que l'autre contient une réponse ainsi qu'une recommandation de Giovan Agostino Barzizza²⁹ pour la *Congregatio sapientum*, un ouvrage de Baratella, datée

²⁵ *Scriptores rerum mythicarum Latini tres Romae nuper reperti*, ed. G.H. Bode (Cellis: Schulze, 1834), p. 246 (lib. III, 12, 5).

²⁶ Bacio Ziliotto, 'Antonio Baratella', in *Dizionario biografico degli italiani*, eds G. Pignatelli et al. (Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, 1960-), V (1963), 779-780; Heinz Hofmann, 'Antonius Baratella', in *Compendium auctorum Latinorum Medii Aevi*, eds Michael Lapidge et al. (Firenze: Sismel, 2000-), I.3 (2001), 315-316.

²⁷ Il avoue avoir composé plus de 60.000 vers: 'Versus numero sunt ultra sexaginta milia, quorum copie per Italiam quo gloriol titulis militant.'

²⁸ 'Vrbis Taumantice F. xii. Januarias 1439.' Baratella appellait Feltre 'urbs Taumantica', v. Arnaldo Segarizzi, *Antonio Baratella e i suoi corrispondenti* (Venise: Reale Deputazione di Storia Patria, 1916), p. 27.

²⁹ Giovan Agostino Barzizza était le troisième fils de Gasparino Barzizza. V. Paolo Sambin, 'Cristoforo Barzizza e i suoi libri', *Bollettino del Museo Civico di Padova*, 44 (1955), 147-151; R.G.G. Mercer, *The Teaching of Gasparino Barzizza* (Londres: Modern Humanities Research Association, 1979), pp. 122-123 et Paolo Rosso, 'Il soggiorno pavese di Antonio Barzizza', in *Margarita amicorum: Studi di cultura europea per Agostino Sottili*, eds Fabio Forner – Carla Maria Monti – Paul Gerhardt Schmidt, 2 vols (Milano: Vita e pensiero, 2005), II, 965-994 (p. 973).

du 26 décembre 1440.³⁰ Même si ces pièces semblent être autobiographiques, il est peu probable que le manuscrit soit de la main de Baratella, car le texte contient de nombreuses fautes d'écriture (par exemple 'tuus ut vis a tergo' au lieu de 'tuus – ut vis – alterego' à la fin de la lettre de Barzizza);³¹ toutefois, la dernière lettre donne un *terminus post quem* relativement précis pour la rédaction du manuscrit (25 décembre 1440).

Malheureusement, il n'est pas possible de poursuivre le destin de ce manuscrit après qu'il a quitté le cercle padouan de Baratella. On peut iden-

³⁰ Eger, Bibliothèque de l'Archevêché, ms. B.X.44, 88v: 'Iohannes Augustinus Barzizius Borgomensis Cesarearum legum interpres et Orator Congregationum Sapientum libellum Anthonii Baratelle L. sic ornata uerborum laude non mediocri magnificat. Consuevit Anthoni Baratella Lauree pataue poeta illustris apud viros litteratos pro ea qua sum in te fide sepe de te sermonem facere. Illud autem eo libentius, quod sic integritas tua atque merita singularia tua exigent. Nec defuit unde potissimum dicta nostra diuerterent, cum te primum poetarum nostri temporis et facilitate metri et dicendi copia ornatuque iudicauerim. Hinc etiam licuit cum antiquitate conferre. Sed postquam accuratius legi libellum de congregatione sapientum, proximis his diebus a te absolutum, ita apud me expectatione excreuisti, ut non possim satis tuam uel diligentiam, uel multarum rerum scientiam admirari. Efflagitauit abs te memoriam faceres quorundam grammaticorum, qui una hac in litteratura commodius scripsissent, quorundam etiam philosophorum ex claris; itidem aliquorum musicorum nudo quodam contextu. Pudebat autem cum omnium occupatissimus sis grauior te sarcina comprimere. Tu uero cui numquam uidetur satis, quod facis, amico elaborasti summis uigilijs, ut mee uoluntati morem gereres. Sed non quantum exegeram, quia parce nimis, sed quantum tua dignitas uirtusque postulauit. Perfecisti libellum magis tuo ingenio, quam litteratura me dignum. Qui licet breuiorj comprehendatur oratione, est tamen inuentione difficilis, ordine elegans, dispositione non solum utilis, sed etiam praeclarus. Et quod magis potes gloriari, confecisti triduana uigilia. Vix enim iudicassem tantam te rem potuisse redimere etiam impenso anno omni studio atque uigilantia, nisi ipse ego testis essem tue huius incredibilis celeritatis. Quod si ita, ut factum est, de tua sapientia uerbum fecero, uereor ne insurgant qui credant fabulam me confingere. sed non magnj est quid sentiat uulgus. Ego peritorum sententia confido, quos non fugit habundantia ingenij tui, et quamquam omnes factum negent, credam ego apud quem est experientia rei. Credent itidem ceterj, qui te uel diligunt uel obseruant. Gloriari itaque te decet, celeberrime poeta, tuis his studijs. Nec uigiliarum peniteat! Quibus multi utentur cum dignitate. Alij uero studijs tuis pro necessitate fruendum. Ego certe qui te ad libellum hunc excitauerim, congratulabor ipsi mihi et gaudebo tuo hoc insigni munere. Et quantum erit in me officij, tibi pro tuis meritis immortales gratias et dicaui et habebō. Vale insignis poeta. Non cogitaueram scribere, licet nescioquid effluxit. Tu ineptias meas securi precides, Feltrj 26 Decembris 1440. Raptim. Iohannes Augustinus Barzizius Borgomensis tuus ut vis A tergo [recte: Alter ego!] Anthonio Baratelle Laureo patauo Illustrj Poete integerrimo uiro.'

³¹ Baratella nous donne toujours l'image d'une personnalité très consciente de sa personne qui n'aurait pas confondu un 'alter ego' de Barzizza avec un 'a tergo'. Cf. Heinz Hofmann, 'Die autobiographische Widmungsgedicht zur *Metrologia Prisciana* des Antonius Baratella', in *Scripturus vitam: Lateinische Biographie von der Antike bis zur Gegenwart. Festgabe für Walter Berschin zum 65. Geburtstag*, ed. Dorothea Walz (Heidelberg: Mattes, 2002), pp. 1031-1047.

tifier une seule trace dans les Archives de l'Archevêché d'Eger, indiquant que le manuscrit a été acheté pour la bibliothèque nouvellement fondée par l'archevêque Charles Esterházy, en décembre 1783, à l'enchère de la Bibliothèque des Princes Auersperg à Vienne.³² Cette bibliothèque célèbre a été fondée par le comte Wolfgang Engelbert d'Auersperg (1610-1673) à Ljubljana, au milieu du XVII^e siècle, et c'est probablement à la même époque que notre manuscrit aussi a été acquis par lui.³³

Comme on peut juger d'après ses lettres et la liste des poètes et orateurs, Baratella appartenait au cercle littéraire et scientifique des humanistes de Venise: en effet, presque tous les personnages qui figurent dans les listes de Baratella sont liés à la région de Venise (comme par exemple Leonardo Giustiniani, Lodovico Foscarini, Guarino de Vérone, Gasparino Barzizza, Sicco Polentone, etc.).³⁴ Comme Antonio Baratella a passé toute sa vie au nord-est de l'Italie, à Camposampiero, Padoue, Venise, Trévise, Pirano et Belluno, le manuscrit qu'il possédait doit avoir été copié et acquis quelque part dans cette région. Par conséquent, les lieux et l'époque de sa vie semblent confirmer le résultat de l'analyse stylistique de Degenhart et Schmitt, qui ont associé les dessins du Codex Reginensis à Vérone, aux alentours de 1400. Rien ne contredirait une datation encore plus tardive, car évidemment, selon le témoignage du manuscrit d'Eger, les iconographies antiquisantes du *Libellus* ont pu continuer d'intéresser le public humaniste bien après 1440. La famille Beccaria, dans laquelle

³² 'Cod. chart. in 8°. Saec. XV: continens de ymaginibus deorum et expositionibus ipsorum subtilissimis et fabularum. Incip. Saturnus primus deorum supponebatur et pingebatur et subjiciuntur unicuique Divinitati vel fabulae Imago ejus calamo descripta. Postrema Divinitas est Ceres. Sequitur Tractatus Quare et unde Dii habuere gentiles originem et declaratio fabularum allegoricarum. Incip.: Fuit in Egipto vir quidam ditissimus nomine Sirofanes. Ad calcem: Ant.s Baratella laureus nuncupatus Patavinus adnotavit 1° seriem Oratorum et Poetarum celebriorum qui in Italia suo tempore florebant, nempe ann. 1439. 2° seriem et titulos Operum quae ipsemet conscripserat. 3°. legitur epistola Io. Aug. Barzizii Bergomensis in laudem ejusdem Baratellae. 2.30 [florins].' *Extractus codicum mss. ex Bibliotheca olim Principis Auerspergici comparatorum Vindobonae An. 1783*. Eger, Bibliothèque de l'Archevêché, Ms. 2127/1, f. 11r. Le manuscrit apparaît dans les catalogues ultérieurs de la bibliothèque: Manó Michalek, *Ősnyomatványok, kéziratok, levelek, régi magyar könyvtár, magyar vonatkozású könyvtár* (Eger: s.t., 1891), f. 46r et Elemér Varjú, 'Adatok az egri érsekségi könyvtár ismertetéséhez', (Renseignements sur la bibliothèque d'Archevêché d'Eger) *Magyar Könyvszemle*, 10 (1902), 27-49.

³³ Lisa Fagin Davis, 'An Austrian Bibliophile of the Seventeenth Century: Wolfgang Engelbert von Auersperg, Count of the Holy Roman Empire', *Codices manuscripti*, 30 (2000), 3-17. La plupart de ses manuscrits à l'enchère de Vienne ont été achetés par le cardinal Giuseppe Garampi et Charles Esterházy.

³⁴ V. Segarizzi, *Antonio Baratella*, pp. 1-146.

Warburg a vu un propriétaire possible de la copie vaticane du *Libellus*, aurait pu être connue de Baratella grâce à Francesco Forzatè, un noble de Padoue, à qui il a adressé des lettres en vers et dont la femme était Isabella Beccaria.³⁵

La relation étroite entre les deux manuscrits du *Libellus* devient plus manifeste si on compare les textes des manuscrits de Rome et d'Eger. Les indices les plus révélateurs sont les phrases et les mots qui ont été ajoutés ou omis lors du processus de la copie. Concernant l'histoire de Mars, on peut lire dans le manuscrit d'Eger (2r): 'Erat enim ejus figura tanquam unius hominis furibundi in curru sedens portans armatus lorica et ceteris armis offensivis et defensivis qui et galeam habebat in capite et flagellum in manu portans accinctusque mucrone.' A l'évidence, le premier *portans* dans la phrase manque de complément d'objet (ce que Mars devrait porter), ce qui révèle une erreur du scribe. Si on regarde le manuscrit de Rome, nous trouvons le même mot *portans* placé au même endroit, juste une ligne en-dessous, dans le contexte 'in manu portans'.

De la même façon, dans la description de Mercure (fig. 1.), le codex d'Eger dit (3v): 'Qui de viro in feminam et de femina in masculum se mutabat, cum volebat: eloquentia autem et ideo pingebatur cum utroque sexu.' Il est évident que les deux mots *eloquentia autem* ne font pas sens: ils ont été glissés dans la phrase par le copiste qui les a lus à la ligne précédente, à l'endroit même où on peut les trouver dans le manuscrit du Vatican, juste une ligne au-dessus. Un cas similaire s'observe dans la description de Pan (fig. 2.), où le texte d'Eger présente une lacune (5r): 'Pellis que eius fistullam septem callamorum tenebat quam digitis pulsare videbatur', ce qui est clairement une corruption du texte. Une ligne entière a été omise: 'Pellis que eius in parte pingebatur stellata, femora autem habebat denudata cum herbis et arboribus prodeuntibus ex ea, et in ore eius fistullam septem callamorum tenebat quam digitis pulsare videbatur' et on peut trouver *pellisque* juste au-dessus de *eius fistulam* dans le manuscrit du Vatican: manifestement, le copiste a confondu les deux *eius* dans la phrase.³⁶ Bien que d'autres exemples puissent être ajoutés, on peut déjà déduire des cas mentionnés ci-dessus que le manuscrit d'Eger doit être une copie directe de celui de Rome. Les divergences peu nombreuses

³⁵ Segarizzi, *Antonio Baratella*, p. 104 (mais v. aussi notre note 13!).

³⁶ En même temps, cette hypothèse est corroborée par les corrections dans la marge, où la lacune est comblée par les mots 'eius in parte pingebatur delata (!), femora autem habebat denudata cum herbis et arboribus prodeuntibus ex eis et in ore eius'. La forme *delata* est une corruption de *stellata* du manuscrit du Vatican.

entre les deux manuscrits peuvent être expliquées soit par des interventions scribales,³⁷ soit par l'évocation d'autres traditions iconographiques – comme la couronne d'épis sur la tête de Cérès – qui font défaut dans le manuscrit du Vatican.³⁸ Ainsi, il est probable que le ms. Vat. Reg. Lat. 1290 était en circulation dans la région de Padoue autour de 1440 et peut-être même que le *Libellus* a été composé en ce lieu.

D'autre part, si ce petit livre marque un véritable tournant dans l'évolution des écrits mythographiques et dans l'histoire de l'appréciation des mythes, nous devons examiner la façon dont ce tournant peut être caractérisé plus exactement. Comme je l'ai mentionné plus haut, la première partie du *Libellus* apparemment est dépourvue de toute forme d'allégorisation traditionnelle telle que nous pouvons la voir par exemple dans l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire au XIV^e siècle, qui a été d'ailleurs la source la plus importante des descriptions iconographiques de la première partie de notre traité. En même temps, la situation est plus complexe, car dans la deuxième partie du traité, il s'avère que les douze travaux d'Hercule sont tous interprétés comme des allégories morales ou historiques, ce qui met en doute la validité de la thèse sur la disparition complète des allégories médiévales.

Le cycle des douze travaux d'Hercule était un sujet populaire depuis l'Antiquité, même si les travaux pouvaient changer d'une version à l'autre.³⁹ La figure d'Hercule était déjà considérée comme une allégorie par les philosophes de l'ancien Portique,⁴⁰ et les *Allegoriae Homericae* du Pseudo-Héraclite (premier siècle après J.-C.) l'ont interprétée comme une personnification de la Vertu.⁴¹ À partir des écrivains mythographiques de l'Antiquité tardive, l'interprétation allégorique des travaux d'Hercule comme une image générale de la Vertu s'est fort répandue.⁴² Ce qui nous

³⁷ Dans l'histoire de Diomède le Centaure, nous lisons dans le manuscrit du Vatican qu'il a reçu ses hôtes 'généreusement' (*laute*), leçon modifiée à 'joyeusement' (*ilariter*) dans le ms. d'Eger, même si le codex Reginensis est lisible très clairement à ce point.

³⁸ Le ms. de Eger ajoute à la description de Cérès qu'elle a été dépeinte 'in capite habentem galerum cum sertis spiceis', un détail qui manque dans le texte du ms. du Vatican.

³⁹ Frank Brommer, *Herakles: Die zwölf Taten des Helden in antiken Kunst und Literatur* (Münster – Köln: Böhlau, 1953).

⁴⁰ Félix Buffière, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque* (Paris: Les Belles Lettres, 1956), p. 377. Les allégories de Cléanthes ont été physiques, ainsi par exemple Hercule a été interprété comme la Nature aux prises avec les éléments.

⁴¹ Héraclite, *Les allégories d'Homère*, ed. Félix Buffière (Paris: Les Belles Lettres, 1962), pp. 39-40 (ch. 33-34).

⁴² Par exemple Fulg., *Mitologiae*, I, 22: 'Denique et Apollinem et Herculem sibi propitiat, id est sapientiam et virtutem'; *Theodulfi Aurelianensis Episcopi Carmina*, ed. J.-P.

intéresse ici est le fait que le *Libellus* participe de la même tendance d'interpréter la figure d'Hercule en termes d'une Vertu unique et unifiée, s'écartant ainsi des moralisations chrétiennes et allégories physiques qui ont cours dans la mythographie médiévale en général.

En ce qui concerne l'ordre des travaux d'Hercule, nous pouvons constater que le *Libellus* a été indépendant dans son choix, même si la sélection est très proche de la liste contenue dans la *Consolation de la philosophie* de Boèce.⁴³ Le seul changement important est l'inclusion de Géryon (au lieu des oiseaux du lac Stymphale), qui fait par contre partie des travaux d'Hercule selon Hygin et qui a été rendu célèbre dans l'Italie contemporaine par la *Divine comédie* de Dante (*Inf.*, XVII, 1-27).

Libellus ⁴⁴	Apollodore	Hygin ⁴⁵	Boèce ⁴⁶
1. Centauri	lion de Némée	lion de Némée	Centauri
2. lion de Némée	hydre de Lerne	hydre de Lerne	lion de Némée
3. Admète-Cerbère	biche de Cérynie	sanglier d'Érymanthe	oiseaux du lac Stymphale
4. jardin des Hespérides	sanglier d'Érymanthe	biche de Cérynie	Hespérides
5. hydre de Lerne	écuries d'Augias	oiseaux du lac Stymphale	Cerbère
6. Achéloos	oiseaux du lac Stymphale	écuries d'Augias	Diomède
7. Cacus	taureau de Crète	taureau de Crète	Hydre de Lerne
8. Diomède	Diomède	Diomède	Achéloos
9. Antée	ceinture d'Hippolyté	ceinture d'Hippolyté	Antée
10. sanglier d'Érymanthe	Géryon	Géryon	Cacus
11. Géryon	Hespérides	Hespérides	sanglier d'Érymanthe
12. Atlas	Cerbère	Cerbère	Atlas

Pour comparer les méthodes d'allégorisation du *Libellus*, j'ai examiné les allégories des travaux d'Hercule contenues dans les œuvres mythogra-

Migne, *Patrologiae cursus completus. Series Latina*, 105, c. 331-332, *Carmen* IV, 2: 'Talia poetarum stylus affert, vera sophorum | Falsa horum in verum vertere saepe solent. | Sic Proteus verum, sic justum Virgo [sc. Minerva] repingit, | Virtutem Alcides, furtaque Cacus inops.'

⁴³ Ce rapport étroit entre les deux listes est dû à la popularité immense de la *Consolation* de Boèce dans l'enseignement à la fin du Moyen Âge en Italie. V. Robert D. Black – Gabriella Pomaro, *La 'Consolazione della filosofia' nel Medioevo e nel Rinascimento italiano: Libri di scuola e glosse nei manoscritti fiorentini* (Firenze: Sismel, 2000) et Robert D. Black, *Education and Society in Florentine Tuscany: Teachers, Pupils and Schools c. 1250-1500* (Leiden: Brill, 2007), pp. 82, 101, 111, 151-154.

⁴⁴ Pour une comparaison plus détaillée, v. Erwin Panofsky, *Hercules am Scheideweg und andere antike Bildstoffe in der neuen Kunst* (Leipzig – Berlin: B. G. Teubner, 1930), p. 147.

⁴⁵ Hyg., *Fab.*, 30: 'Herculis athla duodecim ab Eurystho imperata.'

⁴⁶ Boeth., *Cons.*, IV, 7m.

phiques de Pierre Bersuire (l'*Ovidius moralizatus*, où les travaux d'Hercule sont décrits dans le commentaire sur le neuvième livre des *Métamorphoses*), qui est la source plus importante de la première partie du traité, du Troisième Mythographe du Vatican (source commune à Bersuire et à l'*Afrique* de Pétrarque) et du commentateur le plus populaire de la *Consolation de la philosophie* de Boèce, Nicholas Treveth.⁴⁷

Le premier travail d'Hercule est le massacre des Centaures à la noce d'Hippodamée et Pirithoos, où les Centaures ont essayé de violer les femmes invitées: 'Centauri enim, qui dicuntur esse semihomines et semiequi, denotantur homines carnali concupiscentia facti, ut bestiae, qui virtute animi superantur.' La première partie de la phrase, disant que les Centaures sont mi-hommes, mi-chevaux, rapporte un fait bien connu chez tous les mythographes. Cependant, nulle part dans nos sources nous ne trouvons la seconde moitié de la phrase, selon laquelle les Centaures personnifient les désirs charnels, alors que le combat qui les oppose à Hercule symbolise la lutte de la vertu de l'âme avec sa passion charnelle: ni Bersuire,⁴⁸ ni le Troisième Mythographe du Vatican, ni le commentaire de Nicolas Treveth⁴⁹ ne parlent de cette interprétation.

⁴⁷ Sur le commentaire de Nicolas Treveth v. Charles Jourdain, 'Des commentaires inédits de Guillaume de Conches et de Nicolas Triveth sur la *Consolation de la Philosophie* de Boèce', *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, 20.2 (1862), 40-82 (p. 59): 'L'ouvrage a été fort répandu au XIV^e et au XV^e siècle, si l'on en juge par les nombreux manuscrits qui le renferment, et dont il existe jusqu'à cinq dans l'ancien fonds de la Bibliothèque Impériale.' Sur sa popularité en Italie, v. encore: Roberto Weiss, 'Notes on the Popularity of the Writings of Nicholas Trevet, O.P. in Italy during the First Half of the Fourteenth Century', *Dominican Studies*, 1 (1948), 261-265. Sur Nicolas Treveth (ou Trivet), v. aussi Alastair J. Minnis – Lodi Nauta, 'More Platonic Loquitur: What Nicholas Trevet Really Did to William of Conches', in *Chaucer's Boèce and the Medieval Tradition of Boethius*, ed. Alastair J. Minnis (Cambridge – Woodbridge: Boydell & Brewer, 1993), pp. 1-34; Lodi Nauta, 'The Scholastic Context of the Boethius Commentary by Nicholas Trevet', in *Boethius in the Middle Ages: Latin and Vernacular Traditions of the 'Consolatio Philosophiae'*, eds Maarten J.F.M. Hoenen – Lodi Nauta (Leiden: Brill, 1997), pp. 41-67 et id., 'Magis Platonius quam Aristotelicus: Interpretations of Boethius's Platonism from the Twelfth to the Seventeenth Century', in *The Platonic Tradition in the Middle Ages: A Doxographic Approach*, eds S. Gersh – Maarten Hoenen (Berlin: Walter de Gruyter, 2002), pp. 165-204.

⁴⁸ Cf. [Petrus Berchorius], *Metamorphosis Ovidiana moraliter a Magistro Thoma Walleys Anglico... explanata* (Paris: in aedibus Ascensianis, 1511), f. 54r: 'De equo et homine erant mixti, qui centauri quasi gentauri, idest de aura geniti dicebantur'; f. 54v: 'Per centauros intelligo malos subditos et officiales qui ex aura geniti dicuntur [...] Gemine dicuntur esse nature sc. equine inquantum videntur esse luxuriosi et humane inquantum sunt inconstantes et perversi'; f. 55r: 'Vel dic quod est superbia vel iracundia vel alia vitia.'

⁴⁹ Je cite le commentaire de Nicolas Treveth sur la *Consolation de la philosophie* selon le manuscrit Venise, Biblioteca Marciana, ms. Lat. Z. 275 (1529), ff. 69v-70r à

De la même façon, le deuxième travail, l'étranglement du lion de Némée, est interprété en termes de vertu et de courage: 'In quo etiam ostentatur animi fortitudo, contra quam nulla vis corporis praevalet, quae semper spoliium leonis, id est, vim virtutis defert.' Nous ne retrouvons aucune interprétation pareille de l'histoire du lion et d'Hercule, ni dans le commentaire de Treveth, ni dans l'œuvre de Bersuire. Quant à Treveth, le commentateur de Boèce, il interprète la prouesse d'Hercule simplement comme l'acte patriotique d'un héros libérant son pays de l'ennemi.⁵⁰ De son côté, Bersuire puise à son répertoire habituel d'allégories morales: le bon prélat doit vaincre son désir charnel et observer l'abstinence; la peau de lion que Hercule porte toujours sur le dos doit lui rappeler sa propre fragilité.⁵¹

L'histoire de Cacus, tué pour avoir dérobé le troupeau d'Hercule en menant les vaches à reculons, était l'une des plus populaires de la fin du Moyen Âge, en raison de son comique, sa relation avec la fondation de Rome, et, *last but not least*, parce qu'elle se prêtait très facilement à l'allégorisation. Dans le *Libellus*, la description ainsi que l'interprétation de ce travail sont tirées du Troisième Mythographe du Vatican, peut-être parce que c'est le seul cas où l'explication du Mythographe n'est pas historique: 'Cacus malus interpretatur: qui latet in spelunca, quia nunquam malitia liberae frontis est. Hercules tamen, id est virtus, malos interficit, et

cause de sa proximité géographique et chronologique (Venise?, 1438): 'Cuius primum laborem [Boethius] ponit domationem Centaurorum dicens "Ille", id est Hercules, "domivit centauros superbos", id est qui confidentes de propria fortitudine alios contempserunt. Centauri monstra quedam sunt, ex medietate homines et ex medietate equi, quos poete fingunt genitos ex nube, ut posui super libro 3° ultimo metro [...] Refert etiam Homerus in libro decimo quinto [recte: Ovidius Fastorum quinto] quod cum Hercules rediens de Hispania hospitaretur in antro Chironis Centauri, et iste sagiptas Herculis virulentas ex Lerne serpente quem interfecit, tractaret, una super pedem eius cecidit et immedicabile vulnus ei inflixit. Secundum autem veritatem historie Ysion primus in grecia centum milites adunavit quibus greciam infestavit, qui equites cum primum ab indoctis visi sunt equis insidere, unum animal ex equo et homine reputati sunt. Et dicti sunt centauri quia centum erant et quia ut aura velocissime currentes totam terram devastabant.'

⁵⁰ Venise, Biblioteca Marciana, ms. Lat. Z. 275 (1529), f. 70r: 'Pro libertate patrie ipsum [leonem] interemit et expolians ipsum pellem pro spolio abstulit.'

⁵¹ [Berchorius], *Metamorphosis Ovidiana*, f. 54v: 'Leo cuius anhelitus fetet significat carnem cuius anhelitus suggestivus et appetitivus sunt fetidi et immundi. Hercules igitur id est quilibet bonus et sapiens et fortis debet istum leonem per abstinentiam domare vel devorare: et pellem tamen eius, id est carnem et humanam fragilitatis memoriam debet sibi perpetuo retinere.' Le travail du lion de Némée et du sanglier d'Érymanthe ne sont pas présents dans le Troisième Mythographe du Vatican (III, 13, 3; *Scriptores*, éd. Bode, p. 247; cf. Panofsky, *Herkules*, p. 147, qui confond le lion et le sanglier attelés à la charrue d'Admète par Hercule et Apollon avec ceux-ci).

sua vindicat, sed Cacus fumum et nebulum emittit, quae visui nocent: quia malitia semper occultas deceptiones molitur.⁵² Dans ce cas, Treveth lui aussi, s'en tient au sens historique,⁵³ tandis que Bersuire offre une lecture christianisante de l'histoire: le diable, c'est-à-dire Cacus, vole les croyants du Christ, c'est-à-dire Hercule.⁵⁴

Le dixième travail, la capture du sanglier d'Érymanthe, était généralement reçu comme un événement historique; en raison de sa relative simplicité, il n'a pas attiré l'attention des auteurs mythographiques depuis Fulgence ou le Troisième Mythographe du Vatican; Treveth se contente d'une brève remarque sur cette histoire; même Bersuire n'a rien à dire à ce sujet, alors qu'Ovide mentionne explicitement le 'vastator Arcadiae aper'.⁵⁵ Néanmoins ce travail est important pour évaluer la façon de procéder de l'auteur du *Libellus*, et cela pour deux raisons. D'abord, malgré le silence de tous les autres mythographes, l'auteur du *Libellus* pense que ce travail aussi requiert une explication allégorique et, une fois de plus, il revient au thème de la Vertu: 'In quo similiter notatur animi virtus, quae superat et omnia vincit.' Deuxièmement, dans la description de l'aventure elle-même, nous trouvons un détail significatif, à savoir que Hercule a porté sur ses propres épaules le sanglier à la cour d'Eurysthée: 'Quem [aprum] plaustrum jugatis bobus trahere nequivit prae magnitudine, subjectis humeris ipsum in civitatem omnibus mirantibus abstulit.' Ce détail apparaît uniquement dans la *Consolation de la philosophie* (IV, 7m, 28: 'saetiger spumis umeros notavit'), ce qui suggère que l'auteur du *Libellus* a connu et utilisé l'ouvrage de Boèce, probablement avec le commentaire de Treveth.⁵⁶

En résumé, il semble que l'auteur du *Libellus* a toujours essayé de rattacher les histoires d'Hercule à une notion unifiée de la Vertu. Dans le cas de Cacus et d'Antée, ce genre d'explication allégorique était déjà présente dans la tradition mythographique et c'est pourquoi l'auteur du *Libellus* l'a reprise au Troisième Mythographe du Vatican.⁵⁷ Quand il ne pouvait

⁵² Myth. Vat., III, 13, 1; *Scriptores*, éd. Bode, p. 246.

⁵³ Venise, Biblioteca Marciana, ms. Lat. Z. 275 (1529), f. 70r: 'Cachus: Virg. li 8: Cacus ille latro quidam fuit qui terram Euandri incendio vastavit.'

⁵⁴ [Berchorius], *Metamorphosis Ovidiana*, f. 56r.

⁵⁵ Ov., *Met.*, IX, 192.

⁵⁶ Même Salutati cite ce détail de Boèce, v. Coluccio Salutati, *De laboribus Herculis*, ed. B.L. Ullman, 2 vols (Zürich: Thesaurus Mundi, 1951), I, 273.

⁵⁷ La source de cette moralisation n'est pas l'*Ovidius moralizatus*, comme l'a suggéré Erwin Panofsky (*Herkules*, p. 147: 'Die – durchweg kurzen – Moralisationen des *Libellus* sind teils dem Berchorius entnommen'). L'étymologie du nom d'Hercule, les histoires

trouver dans ses sources aucun allégorisme sur la Vertu, il en a inventé un, ce qui est arrivé dans les aventures des Centaures, du lion de Némée, de Cerbère, des Hespérides, de Diomède et du sanglier d'Érymanthe. Il s'est abstenu seulement pour les travaux qui avaient une interprétation bien connue et universellement acceptée, comme dans le cas de l'hydre de Lerne, d'Achéloos, de Géryon et d'Atlas. Cela signifie qu'au total huit des douze travaux ont été allégorisés en recourant à la notion de la Vertu, bien qu'il existât déjà tout un éventail d'interprétations historiques et morales dans les ouvrages, facilement accessibles, de Nicolas Treveth et de Pierre Bersuire. Cette tendance révèle déjà un penchant pour un concept unifié de la Vertu, qui jouissait d'une réelle popularité à cette époque: c'est d'une manière similaire que Coluccio Salutati a inventé ses interprétations pour les travaux d'Hercule.

Université de Budapest ELTE /
MTA-ELTE Research Group on Humanism in East Central Europe
Múzeum krt. 4/a, 1088 Budapest, Hongrie
kiss.farkas@btk.elte.hu

d'Admète, des Hespérides, de l'hydre de Lerne, d'Antée et de Géryon sont repris mot par mot au Troisième Mythographe du Vatican (dont la présence matérielle, dans les deux manuscrits du texte, à côté du *Libellus* n'est pas accidentelle); les paraphrases de Bersuire pour ces histoires sont étrangères au texte du *Libellus*.

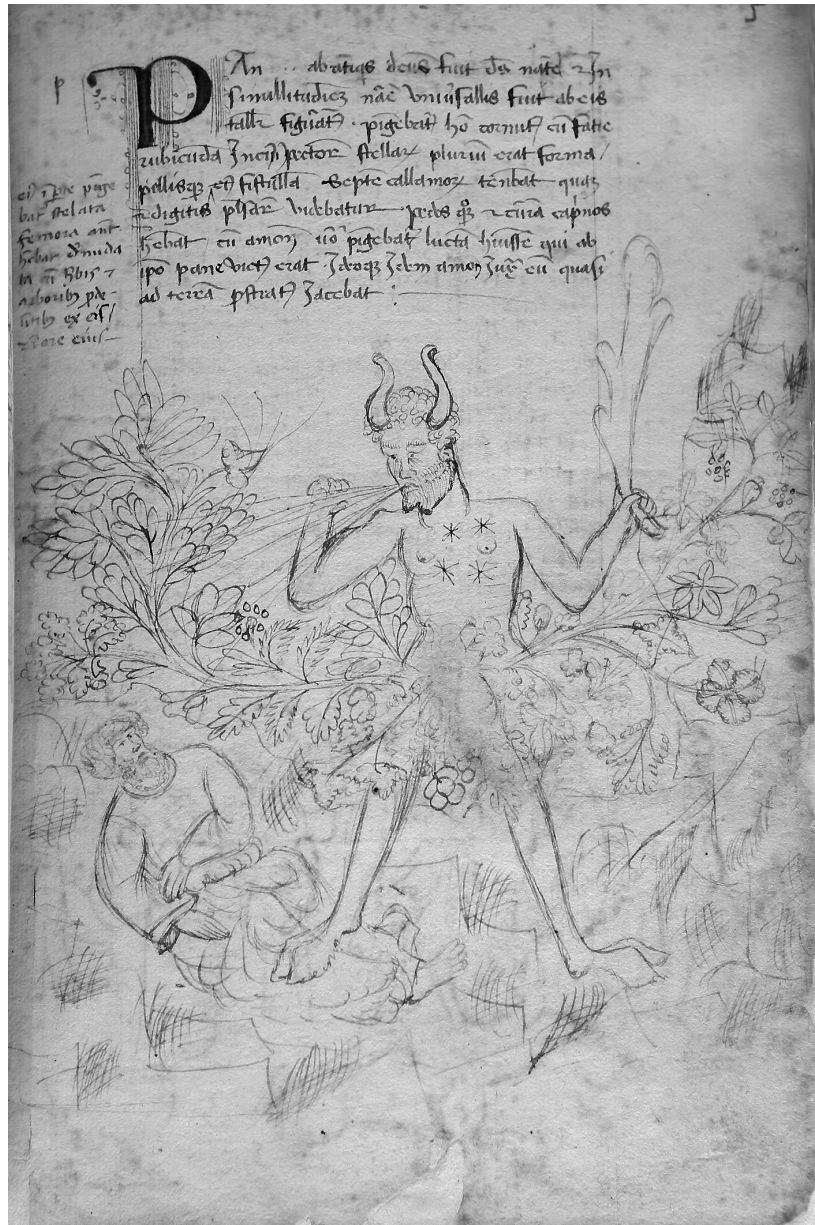


Figure 2. Pan. Bibliothèque de l'Archevêché d'Eger, ms. B.X.44, 5r